

ques obus. Des Français établis à Tampico avaient prêté un secours utile à cette expédition. Le 1^{er} décembre, l'amiral Jurien était de retour à la Vera-Cruz, ayant laissé devant Tampico les bâtiments nécessaires pour transporter les mulets que doit fournir la province de Tamacilipos.

Les conséquences de l'occupation de Tampico ne sont pas moins importantes au point de vue politique et commercial qu'au point de vue militaire. Elle a en effet pour résultat de priver le gouvernement de Juarez des recettes de douane de ce port, recettes devenues très considérables en même temps qu'elle lui enlève une place fort nécessaire au ravitaillement de son armée.

La prise d'Alvarado, occupée également sans coup férir, est aussi un utile succès, car l'envoi d'une canonnière suffira pour maintenir ce port ainsi que la ville de Zacatalpam. C'est encore un point de ravitaillement important dont Juarez va être privé.

D'après les lettres de la Vera-Cruz, les troupes françaises allaient se concentrer dans la zone tempérée, ce mouvement se ferait par Jalapa; ce qui impliquerait l'occupation de Perote. L'approvisionnement sur cette route paraît facile, puisque la brigade du général de Bertier vit à Jalapa des ressources du pays, ce qui serait encore plus facile à Perote, ville située à l'entrée du plateau, sur le bord d'une plaine assez étendue qui produit toute espèce de céréales. (Moniteur.)

Nous lisons dans la France:

« On assure que les obsèques de Mgr le cardinal archevêque de Paris auront lieu lundi prochain.

» Les cardinaux ont droit aux mêmes honneurs civils et militaires que les maréchaux de France. Les troupes font la haie; des députations des grands corps de l'Etat assistent à la cérémonie; l'Empereur et les princes de la famille impériale s'y font représenter.

» Tous les cardinaux français viendront, dit-on, à Paris, pour rendre les derniers devoirs à leur vénérable collègue.

» Après la cérémonie, le cercueil sera déposé dans le caveau nouvellement construit par les ordres de Mgr Morlot, pour recevoir les dépouilles mortelles des archevêques de Paris.

» Un journal fat, à cette occasion, un triste et douloureux rapprochement, c'est que Mgr Morlot précédé dans ce caveau les restes de ses prédécesseurs qu'il devait, sous peu de jours, y transporter lui-même.

L'archevêché de Paris comprend cinq évêchés suffragants qui sont: Chartres, évêque, Mgr Regnault; Meaux, Mgr Allou; Orleans, Mgr Dupanloup; Blois, Mgr Duparc; Versailles, Mgr Mabile.

C'est, assure-t-on, un de ces prélats qui doit prononcer l'oraison funèbre de l'illustre défunt.

Comme nous l'avions annoncé, c'est mardi qu'on a procédé à l'embaumement.

L'opération a commencé à neuf heures du matin et s'est terminée à trois heures de l'après-midi. Le corps, après les préparations nécessaires, a été entouré de bandelettes de lin, puis de bandelettes de soie blanche, et revêtu des ornements pontificaux.

Tout le rez-de-chaussée de l'Archevêché jusqu'au vestibule est tendu de noir.

Le grand salon a été transformé en chapelle ardente, où repose monseigneur. La crose et la grande croix archiepiscopales sont placées à la tête du défunt; le chapeau de cardinal est déposé à ses pieds. Il porte la mitre, la croix pectorale, et le pallium, insigne de sa dignité d'archevêque.

Le visage du prêtre respire cette douce gravité qui l'accompagnait partout.

Deux autels ont été dressés de chaque côté du catafalque pour la célébration des messes jusqu'à neuf heures du matin.

Les fidèles sont admis dans la chapelle

ardente, et les dispositions prises permettent une circulation facile.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Turin, 1^{er} janvier.
En recevant les députés, le roi a déclaré que, s'il n'a pas pu, en 1862, accomplir les vœux de la nation, il s'engage à poursuivre avec dévouement l'œuvre qu'il a entreprise; il a terminé en disant: Ayez confiance en moi comme en vous.

Suivant une dépêche de Rome, le pape, en recevant les officiers français, aurait exprimé la confiance que le Piémont repenti tomberait aux pieds du siège de Saint-Pierre comme Jacob est tombé aux pieds de l'ange après l'avoir combattu toute une nuit sans le connaître.

Rome, 2 janvier.
Hier, le Pape, en recevant les officiers français, a prononcé un discours éloquent dans lequel il donna des éloges à l'armée française, valeureuse dans la guerre, disciplinée dans la paix. Il a remercié l'armée de la protection qu'elle accorde au siège de Saint-Pierre contre ses ennemis. Le Pape a parlé de l'Empereur, de la vertueuse Impératrice et manifeste une grande sollicitude pour le Prince Impérial, son fils. Il a appelé la benédiction céleste sur les officiers, les soldats et leurs familles et sur toute la France.

Le Pape était fort ému ainsi que l'assistance.

Turin, 31 décembre.
Une circulaire du ministre de l'intérieur engage les préfets à proposer la destitution des employés de sûreté publique qui ne donnent pas de preuves de zèle, et leur remplacement par des hommes de confiance. nommes sous la responsabilité des préfets eux-mêmes.

Rome, 31 décembre.
Le Pape est allé aujourd'hui, malgré la pluie, assister au Te Deum qui a été chanté à l'église de Jesus. Sa Sainteté a été accueillie par des applaudissements. Sa santé est bonne.

Saint-Petersbourg, 2 janvier.
Des lettres particulières annoncent que l'Empereur et l'Impératrice ont, pour la première fois, rendu visite au maire de la ville de Moscou, M. Korolof, qui a reçu leurs Majestés à genoux sur le seuil de sa porte. M. Korolof n'étant pas noble, l'aristocratie est mécontente de la visite impériale.

L'Empereur a nommé une commission d'enquête pour vérifier les graves irrégularités découvertes dans l'administration des provinces du Caucase.

Londres, 1^{er} janvier.
Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre constate une diminution de 290,000 livres sterling dans la réserve des billets et une augmentation de 83,626 liv. st. dans l'encaisse métallique.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

C'est du 1^{er} au 10 janvier qu'a lieu la révision de la liste électorale.

Le 15 janvier, au plus tard, le tableau des additions et des retranchements opérés est déposé au secrétariat de la Mairie.

Des affiches font connaître ce dépôt, et dans les dix jours qui suivent, c'est-à-dire jusqu'au 25 janvier, les électeurs ont le droit de produire leurs réclamations.

De ce travail sortiront les listes nouvelles immuables pendant toute une année.

C'est sur ces listes que l'on votera désormais, à partir du 1^{er} avril 1863; c'est sur ces listes que s'accompliront les élections générales, puisque le Corps législatif actuel, après la session qui s'ouvre dans quelques jours, sera arrivé au terme légal de son mandat.

que le frère, l'ami d'enfance a pris une autre place?

Au lieu de s'aventurer plus avant dans le domaine de ces mystérieux conjectures, Hermann s'empressa d'entrer dans cette pièce qui allait être témoin d'un moment auquel il aspirait depuis des années.

Debout près de la fenêtre, Hulda, grande, élancée, se penchait gracieusement sur la petite orangerie qu'Hermann avait élevée autrefois pour le plaisir de son père, grand amateur de fleurs, et, à travers les feuilles d'un vert sombre, apparaissaient ses petites mains blanches rattachant un rameau. Au bruit de la porte, elle tourna la tête, et beaucoup moins surprise qu'Hermann — qui, dans son admiration pour la plus charmante créature qu'il eût jamais vue, demeurait immobile, les bras à demi-étendus — elle vola au-devant de celui qui avait été son ami, son instituteur et son frère. Mais lorsqu'elle se trouva en face de cet homme fait, dont le regard ardent semblait vouloir la dévorer, ses joues se couvrirent d'une vive rougeur.

Ce moment décida du sort d'Hermann. Celle qu'il avait aimée jusque là n'était qu'une ombre bien pâle de ce qu'il la trouvait aujourd'hui; qu'un pressentiment de sa perfection actuelle, que l'aube d'un jour à présent dans tout son éclat. Des sentiments profonds et énergiques sommeillaient dans l'âme d'Hermann; éveillés à la vie pour la première fois, ils exerçaient nécessairement un empire despotique sur son cœur, qui avait ignoré jusqu'à ce jour la force des passions. Maintenant qu'il aimait, son amour ne pouvait être un amour passager, tiède et vulgaire; non, il devait durer éternellement

COMPOSITION DES CIRCONSCRIPTIONS ÉLECTORALES.

Première circonscription.

Arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.
Cantons de Dunkerque (est), Dunkerque (ouest), Gravelines, Bourbourg, Bergues, Hondschoote, Wormhoudt.
Cantons de Cassel, Hazebrouck (nord-est), Hazebrouck (sud-ouest).

Deuxième circonscription.

Arrondissements d'Hazebrouck et de Lille.
Cantons de Steenvoorde, Bailleul (sud-ouest), Bailleul (nord-est).
Cantons d'Armentières, Quesnoy-sur-Deûle, Lille (centre), Lille (nord-est), Lannoy.

Troisième circonscription.

Arrondissements de Lille et d'Hazebrouck.
Cantons de Lille (ouest, sud-ouest et sud-est), Pont-à-Marcq, Haubourdin, La Bassée, Merville.

Quatrième circonscription.

Arrondissement de Lille.
Cantons de Tourcoing (nord), Tourcoing (sud), Roubaix, Cyoing, Seclin.

Cinquième circonscription.

Arrondissement de Douai.
Cantons de Douai (nord), Douai (ouest), Douai (sud), Marchiennes, Orchies, Arleux.

Sixième circonscription.

Arrondissement de Valenciennes.
Cantons de Valenciennes (sud), Valenciennes (nord), Valenciennes (est), St-Amand (rive-droite), St-Amand (rive-gauche), Condé.

Septième circonscription.

Arrondissements de Cambrai et de Valenciennes.
Cantons de Cambrai (est), Cambrai (ouest), Carnières, Maroing et Bouchain.

Huitième circonscription.

Arrondissements de Cambrai et d'Avesnes.

Cantons de Le Câteau, Clary, Solesmes, Le Quesnoy (est), et Le Quesnoy (ouest).

Neuvième circonscription.

Arrondissement d'Avesnes.
Cantons d'Avesnes (nord), Avesnes (sud), Trélon, Landrecies, Berlaumont, Bavai, Maubeuge, Solre-le-Château.

Un décret impérial, rendu le 27 décembre, arrête le tracé définitif adopté pour le chemin de fer de Rouen à Amiens, à la suite d'une convention intervenue entre les compagnies du Nord et de l'Ouest, la nouvelle ligne devant se rattacher aux réseaux respectifs de ces deux compagnies. Ce décret est ainsi conçu :

« Le chemin de fer de Rouen à Amiens, dans la partie comprise entre le Grand-Parc et Rouen, se composera d'une double branche, dirigée d'une part sur le chemin de Rouen à Dieppe, en un point à déterminer par l'administration entre les stations de Clères et de Saint-Victor, et, d'autre part, sur Rouen par Darnétal. »

Le décret du 27 décembre complète celui du 16 août dernier, qui avait déterminé le tracé de la première section de la ligne comprise entre Amiens et le Grand-Parc.

M. le vicomte de Vougy, directeur général des lignes télégraphiques, vient de convoquer au ministère de l'intérieur plusieurs membres de l'Institut, des savants distingués et des employés supérieurs de l'administration des télégraphes pour assister aux expériences qui vont avoir lieu avec l'appareil de M. le chevalier Bonelli. Le type-télégraphe de ce savant ingénieur fonctionne en ce moment en Angleterre, où il imprime en caractères typographiques 500 dépêches de 25 mots par heure. Pour arriver au même résultat avec le système Morse, actuellement en usage, et qui n'emploie, comme on sait,

que des signes conventionnels, il ne faudrait pas moins de 20 fils et de 80 employés. Si les expériences donnent les mêmes résultats qu'en Angleterre, le Gouvernement doit, dit-on, concéder à M. le chevalier Bonelli l'exploitation de la ligne de Paris à Lyon et Marseille.

Le public n'est pas encore bien au fait d'une foule de dispositions qui vont être introduites dans le service des postes. Nous croyons devoir donner aujourd'hui les tarifs de la taxe des lettres ordinaires, tels qu'ils seront appliqués à partir du 1^{er} janvier 1863.

Un premier tarif applicable à la taxe des lettres de direction de poste à direction de poste, y compris les directions situées en Corse et en Algérie, porte que toutes les lettres allant jusqu'à 10 grammes inclusivement paieront 20 c. affranchies et 30 c. non affranchies; au-dessus de 10 grammes et jusqu'à 20 inclusivement, elles paieront 40 c. affranchies et 60 c. non affranchies; au-dessus de 20 grammes jusqu'à 100 grammes inclusivement, elles paieront 80 c. affranchies et 1 fr. 20 c. non affranchies; au-dessus de 100 grammes et jusqu'à 200 grammes inclusivement, elles paieront 1 fr. 60 c. affranchies et 2 fr. 40 c. non affranchies; et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant 80 c. en cas d'affranchissement et 1 fr. 20 c. en cas de non affranchissement.

Un deuxième tarif applicable à la taxe des lettres d'une direction de poste pour une distribution relevant de cette direction et réciproquement, et des lettres d'une commune pour une autre commune du même arrondissement postal, porte :

A partir du 1^{er} janvier les lettres jusqu'à 10 grammes exclusivement paieront, affranchies ou non affranchies, 10 c.; celles de 10 grammes à 20 exclusivement, 20 c.; de 20 grammes à 100 exclusivement, 40 c.; de 100 grammes à 200 exclusivement 80 c.; et ainsi de suite, en ajoutant par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement et 60 c. en cas de non affranchissement.

Enfin un troisième tarif applicable à la taxe des lettres d'une commune pour la même commune porte :

Les lettres, affranchies ou non affranchies, jusqu'à 10 grammes exclusivement, paieront 15 c. de 10 grammes à 20 exclusivement, 30 c.; de 20 grammes à 100 exclusivement, 60 c.; de 100 grammes à 200 exclusivement, 1 fr. 20 et ainsi de suite, en ajoutant par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 cent. en cas d'affranchissement et 60 cent. en cas de non-affranchissement.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles de ces deux derniers tarifs. Il importe en effet que le public ne puisse commettre aucune méprise, ou du moins que les mesures qui vont être inaugurées entrent le plus vite possible dans le courant des habitudes commerciales et privées.

M. l'abbé Charles Herrengt, de Comines, ancien vicaire de la Madeleine, à Lille, frère de M. A. Herrengt, curé-doyen de Notre-Dame de Roubaix, et de E. Herrengt, curé de Cyoing, est nommé évêque de la Cochinchine-Orientale.

Nous recevons quelques renseignements sur l'incendie qui a éclaté jeudi matin dans l'établissement de MM. Descat frères.

C'est vers deux heures que M. Théodore Descat, réveillé par la leur des flammes, donna l'éveil. Le bâtiment où se trouve la cheminée des fourneaux du grillage était en feu. Les secours furent organisés avec une promptitude remarquable, et l'on parvint, avec la pompe de l'établissement, à préserver l'atelier des tondeuses. L'arrivée des pompiers a empêché des dégâts, qui eussent pu être considérables. On estime à environ 25,000 francs la

totalité des pertes occasionnées par le sinistre dont on ignore la cause.

On remarque parmi les personnes qui se sont distinguées par leur zèle, plusieurs frères de la doctrine chrétienne; leur conduite a été admirable comme toujours, et nous remplissons un devoir en rappelant ici les services rendus par les modestes et vénéreux instituteurs de cette partie si intéressante de notre population.

On cite, comme s'étant parfaitement conduit, le caporal Germain Duvivier qui a reçu une blessure ne présentant fort heureusement pas de gravité.

Le caporal Jean Delannoy et les sapeurs de feu Jean Loire et Sébastien Déplanques ont aussi contribué à arrêter les progrès de l'incendie.

Les antécédents honorables des pompiers que nous venons de citer ne peuvent manquer d'attirer l'attention de l'administration.

On nous adresse la lettre suivante :

« A Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix, Monsieur,

Permettez-nous de recourir à la voie de votre journal pour adresser à tous nos concitoyens et particulièrement au corps des sapeurs-pompiers, nos remerciements bien sincères pour les secours pressés qu'ils ont eu la bonté de nous apporter pendant l'incendie que nous avons éprouvé dans la nuit du 1^{er} de ce mois, car nous ne pouvons nous dissimuler que sans les moyens énergiques qui ont été employés, nous aurions eu à déplore la destruction d'une grande partie de notre établissement. Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

» Descat frères.

» Roubaix, 2 janvier 1863. »

Nous recevons une réclamation de l'horloger communal au sujet de la note que nous avons publiée sur l'irrégularité qui existe dans l'indication des heures aux différentes horloges publiques.

Nous publierons cette note dans notre prochain numéro.

On nous communique une note que nous publions dans l'intérêt général.

L'administration du chemin de fer du Nord a fait un train mixte (marchandises et voyageurs), du train partant de Lille à midi vingt minutes et qui s'arrête à Tourcoing.

C'est une amélioration puisqu'elle évite aux voyageurs entrant de Paris de séjourner à Lille jusqu'à 2 heures cinq minutes. On devrait rendre cette amélioration complète en ajoutant des voitures de 3^{me} classe, car les personnes qui se présentent avec un cachet bleu ne peuvent profiter de cette innovation.

Voici une autre observation. Elle est relative au train partant de Lille à 11 heures 15 minutes.

Un voyageur se présentait dernièrement au guichet de la Belgique où l'on délivre les billets pour Roubaix et Tourcoing; ce guichet était fermé, bien que l'heure du départ n'eût pas sonné. Aussi contrarié qu'étonné de cet incident le voyageur s'éloignait en murmurant lorsqu'on lui fit observer qu'on délivrait des billets pour Tourcoing, au guichet de la ligne de Dunkerque. Il put en effet prendre son cachet; mais sans ce renseignement dû au hasard, il eût été forcé de coucher à Lille.

Il est tout simple qu'à une heure aussi avancée et pour épargner à un employé une fatigue qu'on comprend, on donne à un seul toute la besogne; mais au moins faudrait-il que les voyageurs fussent prévenus, et qu'on prit la peine d'afficher ce changement de disposition sur le guichet même de la ligne de Belgique.

On sait combien l'administration se montre inexorable envers les voyageurs,

— Oh! chaque jour, mon bon Hermann! Dans tout ce que je faisais, tu étais en quelque sorte ma conscience. Hermann approuverait-il ceci? blâmerait-il cela? Telles étaient les deux considérations principales sur lesquelles se réglaient toutes mes pensées et toutes mes actions.

— Et tes sentiments, Hulda? Etais-je aussi ta conscience sous ce rapport?

— Mes sentiments? — A ces mots, ses joues se colorèrent de teintes charmantes de la rose. Hermann s'en aperçut; que n'eût-il pas donné pour pénétrer la cause de cette rougeur! Mais impossible d'y penser pour le moment; un des traits saillants de son caractère, la délicatesse, lui interdisait de céder à ce désir.

— Ne vas-tu pas voir maman! reprit Hulda, pour changer le sujet de la conversation.

— Si, tout à l'heure, dès que j'aurai fait une courte visite à ma belle-mère et pris congé de mon père pour une heure, s'il ne dort pas.

(La suite au prochain numéro.)

On lit dans la Revue Scientifique:

« De tous les produits créés jusqu'à ce jour pour les soins de la chevelure, le seul qui offre des garanties de réussite est l'Eau Tonique de Chalmrin, de Rouen. La haute et universelle réputation dont elle jouit, pour les remarquables propriétés qu'elle possède de nourrir, d'augmenter et d'embellir la Chevelure, est une preuve convaincante de son efficacité. Dans tous les cas d'alopecie, son opération est singulièrement active. On la recommande spécialement pour les enfants, parce qu'elle devient la base d'une belle chevelure et qu'elle dispense de l'emploi du peigne fin. »

Bundler. La clef tourna sans bruit dans la serrure, et l'excellent docteur avança la tête avec une extrême précaution.

« Entre donc, mon oncle! s'écria Hermann; je n'ai pu fermer l'œil.

— Déjà habillé, drôle! dit Bundler en menaçant du doigt; je croyais que tu empliérais mieux ton temps. Avant tout, une question: veux-tu voir d'abord Hulda, ou bien ta belle-mère? J'ai exigé que Caroline prit enfin une nuit de repos, et elle est retournée à la maison; ce sera donc moi qui lui annoncerai ton arrivée; tu viendras ensuite.

— Mon cher oncle!

A ces mots Hermann fut agité d'un léger tremblement, et son émotion lui permit à peine d'ajouter :

« Fais que je voie d'abord Hulda, et toute seule.

— Bien, bien; je m'attendais à cette réponse. Elle prépare précisément le café dans le cabinet; va la trouver. Pendant ce temps-là, je tiendrai société à madame ma belle-sœur; Louis est encore dans ses draps.

CHAPITRE XXI

Hermann vola vers la pièce indiquée; son cœur battait avec force, et une rougeur brûlante couvrait ses joues. Il allait à la voir, elle, sa jeune fiancée; il l'avait quittée âgée de quinze ans à peine, pareille à un bouton près d'éclorre, et il allait la retrouver fleur épanouie. O félicité! O délices! il allait, l'heureux mortel, lui murmurer, le premier, des paroles d'amour à l'oreille! Quelle femme est-ce? Comment l'accueillera-t-elle? Le cœur timide de la jeune fille sentira-t-il aussitôt

et conserver toujours un caractère en harmonie parfaite avec les idées d'Hermann touchant la femme et son influence sur la vie morale de l'homme.

« Ne me reconnais-tu donc plus, cher Hermann? dit Hulda.

Et, au lieu de l'accueillir par un embrassement fraternel, selon son premier mouvement, elle se contenta de lui toucher légèrement la main.

« Qui et non! c'est bien ta voix; mais tu es si changée, et le sentiment qui s'empare de moi est si puissant, que je ne puis le dépendre l'chère Hulda! »

« Etait-ce bien le calme, le grave Hermann qui parlait ainsi? Il saisit la main qu'elle lui tendait et la porta à ses lèvres avec ardeur. C'était la première fois qu'il la saluait ainsi.

Toute confuse et mal à l'aise, elle leva sur lui un regard suppliant.

« Hermann, mon bon, mon cher Hermann! il me semble que tu es devenu bien froid à mon égard et que tu ne m'aimes plus autant qu'au moment de ton départ.

— Mille et mille fois plus, Hulda!

Il l'entreignait de ses deux bras et lui imprimait d'innombrables baisers sur le front et sur les joues, mais sans toucher ses lèvres.

Elle recula, effrayée de la violente explosion des sentiments de son cousin, qu'elle n'avait jamais considérés que comme l'affection d'un frère; mais, laissant sa main dans celle d'Hermann, elle l'entraîna vers le sofa, le contraignit à s'asseoir et lui dit avec un doux sourire :

« Tu vas prendre une tasse de café, pauvre Hermann; j'espère aussi que le biscuit te semblera bon, car je sais que tu n'a rien pris du tout depuis ton arrivée. »